



**HAL**  
open science

## Vers toi, Yahvé, j'appelle. Psaume 30

Thomas Römer, Y. Tardan-Masquelier

► **To cite this version:**

Thomas Römer, Y. Tardan-Masquelier. Vers toi, Yahvé, j'appelle. Psaume 30. Lenoir, F. Le Livre des Sagesse. L'aventure spirituelle de l'humanité, Bayard, pp.1173-1175, 2002, 2-227-47536-6. hal-03819993

**HAL Id: hal-03819993**

**<https://hal.science/hal-03819993>**

Submitted on 18 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

sous la direction de FRÉDÉRIC LENOIR et YSÉ TARDAN-MASQUELIER

# LE LIVRE DES SAGESSES

L'AVENTURE SPIRITUELLE DE L'HUMANITÉ

2002



# LA PRIÈRE

## « VERS TOI, YAHVÉ, J'APPELLE ! »

*Psautre 30*

*Psautre. Cantique pour la dédicace de la Maison. De David.*

Je t'exalte, Yahvé, qui m'as relevé,  
tu n'as pas fait rire de moi mes ennemis.  
Yahvé mon Dieu, vers toi j'ai crié, tu m'as guéri.  
Yahvé, tu as tiré mon âme du shéol,  
me ranimant d'entre ceux qui descendent à la fosse.

Louez pour Yahvé, ceux qui l'aiment,  
louez sa mémoire de sainteté.  
Sa colère est d'un instant, sa faveur pour la vie ;  
au soir la visite des larmes, au matin les cris de joie.

Moi, j'ai dit dans mon bonheur :  
« Rien à jamais ne m'ébranlera ! »  
Yahvé, ta faveur m'a fixé sur de fortes montagnes ;  
tu caches ta face, je suis bouleversé.

Vers toi, Yahvé, j'appelle,  
à mon Dieu je demande pitié :  
Que gagnes-tu à mon sang, à ma descente en la tombe ?  
Te loue-t-elle, la poussière, annonce-t-elle ta vérité ?

Écoute, Yahvé, pitié pour moi !  
Yahvé, sois mon secours !  
Pour moi tu as changé le deuil en une danse,  
tu dénouas mon sac et me ceignis d'allégresse ;  
aussi mon cœur te chantera sans plus se taire,  
Yahvé mon Dieu, je te louerai à jamais.

*Psautre 30, traduction Bible de  
Jerusalem.*

Comme bien d'autres, ce psaume exprime la reconnaissance d'un individu. Il a peut-être d'un formulaire liturgique utilisé par des personnes ayant survécu à une maladie dangereuse. Le texte de ce chant est relativement ancien, et de l'époque du premier temple (entre les IX<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles avant notre ère). Il présuppose, comme nous allons le voir, une certaine autonomie du royaume des morts, au sein duquel Yahvé ne peut pas être loué.

Le titre du verset 1 a par contre été ajouté au II<sup>e</sup> siècle av. J. C. Il suggère une utilisation collective de ce psaume à l'occasion de la fête de l'inauguration du second temple de Jérusalem en 165 av. J. C. Cette nouvelle interprétation a été rendue possible par le verset 8, qui parle d'une manière obscure du rétablissement d'une montagne, dans laquelle on a vu le Sion, la montagne du temple.

Le psaume est ponctué par les versets 2, 5 et 13, qui contiennent différentes expressions de louange et d'adoration de Yahvé. Entre ces versets se trouvent deux parties descriptives : les versets 3-4, qui rappellent brièvement la situation par Yahvé, et les versets 6-12, qui décrivent de manière plus détaillée la misère du psalmiste, ses appels désespérés vers Dieu et, finalement, l'intervention salvatrice de Yahvé.

Les versets 3-4 font apparaître deux conceptions de la souffrance et de la maladie répandues dans le Proche-Orient ancien. La maladie est souvent comprise comme une punition divine sanctionnant un mauvais comportement, et elle apparaît ainsi comme l'antichambre de la mort. Le rétablissement signifie alors que Dieu n'a pas laissé triompher ceux qui voyaient dans la maladie la preuve de la culpabilité du psalmiste (les « ennemis » du v. 2), mais qu'il a fait remonter celui qui était déjà dans le vestibule des enfers. Dans la Bible hébraïque, le shéol désigne l'endroit où séparent les morts dans une sorte de semi-existence comparable à celle des âmes dans le mythe de la caverne platonicienne. On imaginait le shéol quelque part sous la terre (Nb 16, 33), d'où l'expression fréquente « descendre dans la fosse » pour désigner la mort. Dans la conception traditionnelle, le shéol échappait au contrôle de Yahvé. Cette conception explique l'exclamation du verset 10 : « *Que gagnes-tu... à ma descente dans la tombe ? La poussière peut-elle te louer ?* » C'est seulement de son vivant que l'homme peut louer Yahvé, d'où l'appel du psalmiste qui supplie Dieu de le délivrer de l'étreinte de la mort.

Et Yahvé est intervenu en sa faveur, car « *sa colère est d'un instant, mais sa faveur pour la vie* » (v. 6). C'est là l'une des affirmations centrales de la Bible hébraïque : Yahvé est un Dieu lent à la colère qui sanctionne certes les fautes, mais dont la miséricorde passe infiniment le jugement (Ex 34, 6-7). C'est cette miséricorde divine qui a permis au psalmiste une nouvelle existence. Cette transformation est manifestée et rendue publique par le changement de vêtements

que qu'on revêt en cas de deuil ou de souffrance est désormais remplacé par un vêtement de fête (v. 12).

Le Psaume 30 célèbre un Dieu qui est un Dieu de la vie et qui combat les forces de la mort. Quelques siècles après l'auteur de ce chant, Jésus de Nazareth dira : « *Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants, car tous sont vivants pour lui* » (Lc 20, 38).

Thomas RÔMER